

Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

Nom :

Prénom : Classe :



Compétences disciplinaires et éléments signifiants	Attentes pour chaque niveau de compétences		Niveau d'acquisition que vous pensez obtenir (à surligner)	Niveau d'acquisition obtenu
Coopérer et réaliser des projets (Travailler à plusieurs)	I	Nous ne parvenons pas à nous organiser pour travailler ensemble de façon efficace	Insuffisant	
	F	Nous travaillons ensemble de façon efficace mais le volume sonore est trop élevé et tous les élèves ne s'investissent pas de la même façon	Fragile	
	S	Nous travaillons ensemble de façon efficace mais le volume sonore est trop élevé ou tous les élèves ne s'investissent pas de la même façon	Satisfaisant	
	TB	Nous travaillons dans le calme, échangeons nos points de vue et contribuons à l'avancée de l'activité de la même façon	Très bonne maîtrise	
Pratiquer différents langages en Histoire-Géographie (Rédiger une lettre)	I	Le travail demandé n'est pas une lettre et/ou aucun mot clef n'est présent	Insuffisant	
	F	Le travail demandé est une lettre et moins de la moitié des étapes sont réalisées	Fragile	
	S	Le travail demandé est une lettre, toutes les étapes sont présentes mais manque de détail	Satisfaisant	
	TB	Le travail demandé est une lettre et toutes les étapes sont développées	Très bonne maîtrise	



Consignes de l'activité : Rédiger une lettre d'un soldat français durant la Première Guerre mondiale

Partie 1 : Lecture et analyse des documents

Partie 2 : Rédaction de la lettre

Partie 3 (Facultative) : Formuler une hypothèse sur la lecture de la lettre

Juin 1917, après plus de trois années de guerre, vous parvenez toujours à survivre dans ce conflit horrible. Pour vous remonter le moral, vous décidez d'écrire une lettre d'une quinzaine de lignes minimum à votre femme pour lui expliquer les difficultés de votre quotidien.



Pour rédiger correctement votre lettre, vous devrez réaliser les étapes suivantes

- Trouver un **prénom** (ancien) à votre femme
- Décrire les tranchées** et détailler les **conditions de vie**
- Expliquer le **déroulement des assauts**
- Parler de la peur d'être **gazé**
- Evoquer les **soldats qui se blessent volontairement** pour rentrer chez eux et ce qui leur arrive alors
- Décrire les **rare moments de détente** qui rythment votre quotidien
- Ecrire une **formule de politesse**
- Signer** votre lettre

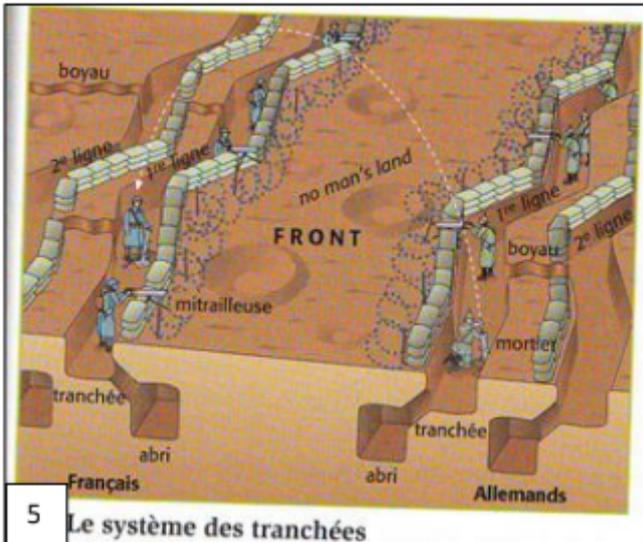
Insistez sur les émotions que vous ressentez dans les tranchées et attention à ne pas tomber dans la paraphrase c'est-à-dire dans le recopiage des documents

Après votre lettre, répondez à la question suivante en cinq lignes maximum et en argumentant : Pensez-vous que votre femme lira en intégralité et sans modification la lettre que vous venez d'écrire ? (Indice : Observez bien la lettre ci-contre)

DOCUMENTS + VIDEOS

Poilus : Soldat, combattant de la guerre de 1914-1918.

Mutinerie : Une *mutinerie* est une action de révolte née d'une prise de conscience - au sein d'un groupe réglé par la discipline



5 Le système des tranchées



6 Photographie: Un repas de Poilus dans les tranchées. Les soldats mangeaient surtout du pain ou des biscuits avec des légumes secs et parfois de la viande en conserve. Les portions sont minimes. Les soldats devaient purifier l'eau en la faisant bouillir. La consommation de vin était très importante.



Document 7 : Les soldats Français équipés de baïonnettes

La baïonnette est un de symboles de la grande guerre. La Rosalie est une baïonnette française qui permet de combattre au corps à corps et de tuer l'adversaire en venant tourner la lame à l'intérieur de l'ennemi. En effet, il s'agit d'un pic extrêmement pointu que l'on vient greffer au bout du fusil Lebel (arme qui permettrait un tir à répétition dont les balles pouvaient atteindre 450 mètres).

Source : Histoires 14-18 : La baïonnette Rosalie. Gallica BNF

8

Le témoignage d'un « poilu »

« Ce matin, 16 avril 1917, [...] après une nuit sans sommeil, [...] attaque à 5 heures [...]. Déjà l'ennemi attend, il est prêt, il guette, il bombarde presque aussi fort que nous. [...] Je porte mes vivres, [...] quatre grenades [...] un couteau poignard [...] et, enfin, mon fusil Lebel et ses cartouches, les deux masques à gaz et sans oublier mon casque. Avant de partir, nous avons fait une petite bombe¹ ; comme nous ne savons pas si nous en reviendrons, il fallait en profiter ; une courte lettre à sa famille, presque un adieu, et en route ! [...] la première vague part, mais est aux deux tiers fauchée par les mitrailleuses ennemies qui sont dans des petits abris en ciment armé. [...] puis c'est à nous de partir, [...] nous sautons sur les parapets² [...] les mitrailleuses et les obus pleuvent autour de nous ; [...] après mille péripéties, nous arrivons à cette fameuse crête : nous avons laissé de nombreux morts et blessés en route. [...] Nous en sommes écœurés, nous avons les larmes aux yeux. Quelques Sénégalais, morts eux aussi, plus à gauche. [...] nous sommes gelés et une eau glaciale a succédé à la neige. [...] C'est l'enfer ; le papier ne peut contenir et je ne puis exprimer les horreurs, les souffrances que nous avons endurées dans ce coin de terre de France ! Il faut y être passé pour comprendre. »

Témoignage de Paul Clerfeuille, cité par André Loez, Dossier pour une visite